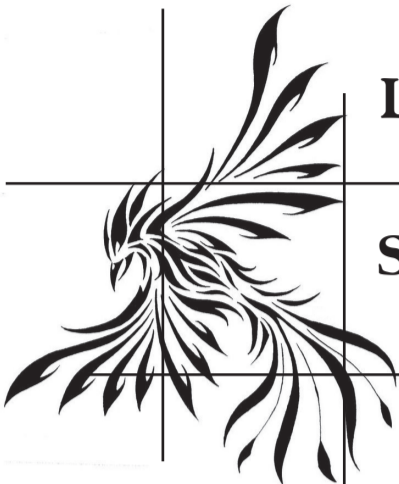




# RICOCHETS

Juillet 2015 - Mensuel - Bruxelles



## LA MAXI-PRISON NE SERA PAS CONSTRUITE SUR NOTRE RÉSIGNATION

Bonjour à tout le monde.

Ce mercredi matin 10 juin, la police antiterroriste a fait des perquisitions chez des compagnons qui sont en lutte contre la maxi prison.

Des perquisitions parce qu'on dit ce que on pense. Parce qu'on dit qu'il faut lutter contre ce projet de l'État. Parce qu'on dit qu'il faut lever la tête, qu'il faut se révolter et leur mettre des bâtons dans les roues.

Cela fait maintenant deux ans et demi qu'on est en lutte contre la construction de la plus grande prison de la Belgique, ici à Bruxelles. On est en lutte parce que cette maxi prison sera construite pour nous mettre dedans. Nous, les opprimés, les pauvres, les sans papiers, les SDF, les révoltés et les insoumis.

Quand ils nous construisent des cages, il faut leur compliquer le boulot ! Car on n'est pas né pour vivre dans une cage. On n'est pas né pour se taire, se regarder les pieds, pour se faire tabasser et enfermer. Il faut arrêter de se laisser faire, de lécher le cul du patron ou baisser les yeux devant celui qui a plus de pouvoir que nous.

Mercredi matin, la police antiterroriste est venue parce qu'on a dit qui sont les responsables de cette future maxi-prison : architectes, ingénieurs, entrepri-

ses de constructions, bureaux d'études, politiciens,... Il y a eu des attaques contre ces responsables, avec des pierres et du feu, et cela leur a fait du mal. On est solidaire avec ces attaques parce que tout simplement : pour arrêter un projet de l'État, il faut lui mettre des bâtons dans les roues.

Sabotons la construction d'une maxi prison. Cela on a dit à plusieurs reprises, et on continuera à le dire. Parce que c'est la vérité. Il faut se solidariser, se donner du courage et il faut attaquer, sinon ils nous massacreront. Il faut les attaquer parce qu'eux ils nous attaquent en permanence. Ils nous insultent, nous exploitent, nous volent la joie et la confiance. Et même si eux ils semblent être plus forts que nous, il faut.

Basta la paix sociale, rentrons en conflit avec le pouvoir. On n'est pas des esclaves, on est de la dynamite.

*Si le mercredi 10 juin, la police antiterroriste a fait des perquisitions dans quatre domiciles et au Passage, local de lutte contre la maxi-prison, une petite centaine de solidaires ont répondu à l'appel d'un rassemblement sur la place Clemenceau quatre jours plus tard. Suite au rassemblement, les poulets ont encore tenu à contrôler les identités de quelques compagnons dans un parc à Saint-Gilles...*

### Sur les toits

A la prison de Nivelles, le dimanche 21 juin 2015, des détenus ont fait un mouvement et ont refusé de réintégrer les cellules après le préau. Une petite dizaine de détenus ont alors grimpé sur les toits pour crier leur révolte. La police est intervenue pour les déloger. Le lendemain, un autre détenu a cassé sa

cellule en guise de protestation. Il y a un mois, le 21 avril 2015 pour être précis, un autre mouvement de prisonniers avait déjà paralysé la prison de Nivelles, quand les détenus avaient également refusé de réintégrer les cellules. Solidarité avec ceux qui se battent à l'intérieur des murs contre l'oppression.

### UN CHANTIER D'UN CONSTRUCTEUR DE TAULE EN FUMÉE

Dans la nuit de jeudi 11 juin 2015, à Laeken, un incendie a fait rage sur le chantier de Greenbizz, un centre d'entreprises destiné au secteur de la dite "technologie verte". Les dégâts sont très importants. Au moins deux foyers ont été découverts et ont fait conclure qu'il s'agit d'un incendie criminel. L'incendie a été découvert vers minuit, mais les pompiers y ont passé tout le vendredi.

Le projet ambitieux, financé par l'Union européenne et effectué par l'entreprise de construction BAM, notoire constructeur de prison, subira certainement du retard. Le sabotage de l'avancée de l'économie capitaliste va main dans la main avec l'attaque contre les constructeurs de taules.

### Solidarité (bis)

A Santiago, au Chili, la *Cellule Incendiaire du 22 mai* du Fédération Anarchiste Informelle/Front Révolutionnaire Internationale, a revendiqué une attaque contre un concessionnaire le 15 juin 2015, notamment en solidarité avec les compagnons prisonniers et les anarchistes dans le collimateur de la répression. La revendication mentionne aussi les récentes manœuvres répressives à Bruxelles à l'encontre de la lutte contre la maxi-prison.



*RICOCHETS est un bulletin né au sein du combat contre la construction d'une maxi-prison au nord de Bruxelles. C'est un combat en dehors de tout parti et organisation officielle, un combat qui propose d'empêcher directement, concrètement, par nous-mêmes, la construction de cette nouvelle taule.*

### Tous les jours, y en a marre!

Un énième contrôle de police près de Stalingrad a tourné au vinaigre le jeudi 18 juin 2015. Les flics qui voulaient contrôler un scooter ont été encerclés par une centaine de personnes : « *Tous les jours vous venez, tous les jours vous venez nous contrôler. Y en a marre, y en a marre !* » Les poulets ont alors appelé des renforts et là c'est parti en bagarre. Quelques pavés ont volé, les flics ont répondu en sortant leurs lacrymogène et ont dit qu'une personne avait été brièvement arrêtée. « *Ca va péter, ça va sauter !* » gueulait-on. Le plus tôt possible, espérons-le.

### Solidarité

A Paris, pendant la nuit du 14 juin 2015, un utilitaire de l'entreprise Eiffage, constructeur de prison, est brûlé. L'action est revendiquée en "solidarité avec les compagnons de Bruxelles qui luttent contre la prison."

## LES CHÈVRES DE HAREN

Il y a quelques semaines, suite à plusieurs attaques anonymes contre des responsables du projet de maxi-prison que l'Etat belge espère construire à Bruxelles, un blog internet de Haren, où se trouve précisément le terrain choisi, a dénoncé "des éléments incontrôlables [qui] viennent entacher la crédibilité" de la lutte. Le 3 juin dernier, n'hésitant pas à franchir un pas supplémentaire dans sa courageuse croisade pour la paix des cimetières, le même blog tenu par un cadavre local s'est empressé de se distancier de l'action incontrôlée... des chèvres de son village. Ce jour-là, et de bon matin, les caprins rebelles ont en effet quitté leur enclos situé sur le site occupé de la future (ou pas) maxi-prison, pour aller explorer de nouveaux chemins, peut-être en quête d'espaces moins verrouillés. Chemin

faisant, les caprins ont même fini par perturber pendant plusieurs heures le trafic ferroviaire de la ligne Vilvorde-Haren. L'histoire ne dit pas si l'herbe y était vraiment plus verte qu'ailleurs, mais montre en tout cas que ce n'est sortant des sensibattus que peuvent horizons riches en inconnus prometteurs.

Il y a quelques années, on voyait souvent fleurir sur les murs de Paris en grosses lettres



qu'en tiers naître des

→ P.2

## A celles et ceux qui veulent lutter contre la maxi-prison

Un rendez-vous pour discuter sur la lutte contre la maxi-prison, échanger des critiques, imaginer des initiatives. Un espace de discussion libre, se revendiquant de l'auto-organisation et de l'action directe, nos armes dans ce combat. Une rencontre sans chefs ni spécialistes, qui vit aux rythmes de l'enthousiasme et de la critique de chacun et de chacune.

**La maxi-prison ne sera pas construite sur notre résignation.**

Mercredi 8 juillet à 19h au Passage (rue Rossini 11 à Anderlecht)

8 / / JUILLET

*C'est un vaste combat, car la maxi-prison est le projet emblématique des temps qui courent : un serrage de vis général, une accentuation de la répression, un violent réaménagement de la ville en fonction des besoins du pouvoir et de l'économie...*

*RICOCHETS a pour but de partager les nouvelles de cette lutte, de diffuser ses différentes expressions, de l'approfondir par des réflexions critiques. Il entend créer un espace autonome de liaison entre celles et ceux qui se battent directement contre cette nouvelle prison et ainsi ouvrir une possibilité : celle que leurs actions puissent faire des ricochets dans un élan incontrôlable.*

## LE PASSAGE // RUE ROSSINI 11 1070 ANDERLECHT LOCAL DE LUTTE CONTRE LA MAXI-PRISON

Passez pour discuter, rencontrer d'autres personnes en lutte contre la maxi-prison, partager des bonnes nouvelles, trouver des infos, des affiches, des tracts, des journaux issus de la lutte, imaginer comment faire pour empêcher que cette horreur carcérale se réalise...

Mercredi 8 juillet 19h00 - Appel À ceux et celles qui veulent lutter contre la maxi-prison Un rendez-vous pour discuter sur la lutte contre la maxi-prison, échanger des criti-

ques, imaginer des initiatives. Un espace de discussion libre, se revendiquant de l'auto-organisation et de l'action directe, nos armes dans ce combat. Une rencontre sans chefs ni spécialistes, qui vit au rythme de l'enthousiasme et de la critique de chacun et de chacune.

Mercredi 15 juillet 19h30 - Projection Riff Raff de Ken Loach (1991) Un jeune Ecosais sorti de prison doit gagner sa croûte à Londres comme manoeuvre sur un chantier. Exploitation collec-

tive et révolte affinitaire.

Mercredi 22 juillet 19h30 - Discussion Quelques réflexions à partir de la lutte contre le centre fermé de Lecce (Italie, 2001-2010)

Malgré le temps et la distance, cette lutte menée dans le sud de l'Italie nous parle encore directement. Au delà du fait que la lutte ait contribué à faire fermer cette structure, ce qu'on peut en retenir c'est un parcours sans concession, un parcours qui n'a eu de cesse de mettre en avant l'auto-

organisation et l'action directe à travers une présence continue dans la rue, même quand la répression est venue frappée au pas de la porte.

Samedi 25 juillet 12h (à midi !) - Bouffe Une dent contre les taules ? A celles et ceux qui ont soif de liberté et très faim, venez partager un coup de fourchette et un bout de discussion !





# LA GUERRE POUR L'IMAGINATION

Notre environnement change à toute allure. Et lentement mais sûrement, de façon presque inaperçue, nous aussi changeons en même temps. L'environnement nous change. Il influence nos faits et gestes, la conception de notre temps, nos mouvements, nos désirs et nos rêves.

Regarde cette ville. C'est un endroit qui se trouve constamment en état de changement. Le pouvoir y érige de nouveaux centres commerciaux et

des prisons, y occupe les quartiers avec des milliers de nouvelles caméras et des commissariats supplémentaires, y construit des lofts pour les riches et pousse les pauvres en dehors de la ville, y étend les transports en commun pour que tout le monde puisse toutefois arriver chaque jour à l'heure à sa place dans l'économie. Et pourtant – et les défenseurs du système le savent trop bien – l'occupation du territoire par toutes ces infrastructures reste au fond relative. En l'espace de quelques nuits sauvages, une foule en insurrection pourrait techniquement parlant réduire tout cela en cendres. C'est bien pour cela que la véritable occupation – l'occupation durable qui garantit que l'oppression survive sous différentes formes à travers l'histoire – se trouve ailleurs. Elle se trouve dans nos têtes. Nous grandissons dans un environnement et sans pitié, cet environnement cherche à déterminer notre imagination. C'est bien cela le but que les puissants postulent quand ils n'épargnent ni temps, ni argent pour transformer cette ville de Bruxelles. Au fond ils ne veulent pas seulement que nos activités quotidiennes soient au service de cet environnement, mais

aussi que nos pensées se limitent à ses cadres. Jusqu'au point où nos rêves restent toujours à l'intérieur de ces cages dans lesquels cet environnement nous a enfermés : citoyen, consommateur, employé, prisonnier, petit délinquant/commerçant dans la marge... C'est ici que se situe la véritable victoire du pouvoir : au moment où s'est effacée toute mémoire des révoltes qui démolissaient ces cages. Dans cette ville, il n'y a pas si longtemps, ce genre de révoltes perçait souvent la routine quotidienne. Des flics ont été attirés dans des guets-apens, des commissariats ont été pris d'assaut, la vidéosurveillance a été sabotée, les portiques dans les métros ont été mis hors service, des quartiers ont été rendus dangereux pour toutes sortes d'uniformes, il y a eu des mutineries dans les prisons, avec des échos solidaires dans la rue... L'Etat préférerait qu'on oublie toutes ces possibilités qui sont de moins en moins saisies. Car une fois qu'elles sont oubliées, elles cessent tout simplement d'exister. C'est un combat constant pour garder ces possibilités ouvertes, pour les pousser plus loin, pour en inventer de nouvelles et les essayer dans la pratique. C'est un combat constant pour l'imagination, car c'est elle qui peut soit être le

combustible d'un feu incontrôlable contre l'oppression, soit étouffer toute possibilité de foyer. L'action directe sous toutes ses formes est notre arme. Comme pied de biche forçant les portes de l'imagination, elle garde la pensée à l'affût et l'agir en état de combattre.

**Il n'y a que le jeu offensif entre les deux qui puisse nous rendre vraiment dangereux pour l'ordre établi. Imaginons ce qui semble impossible et faisons ce qui semblait impensable.**

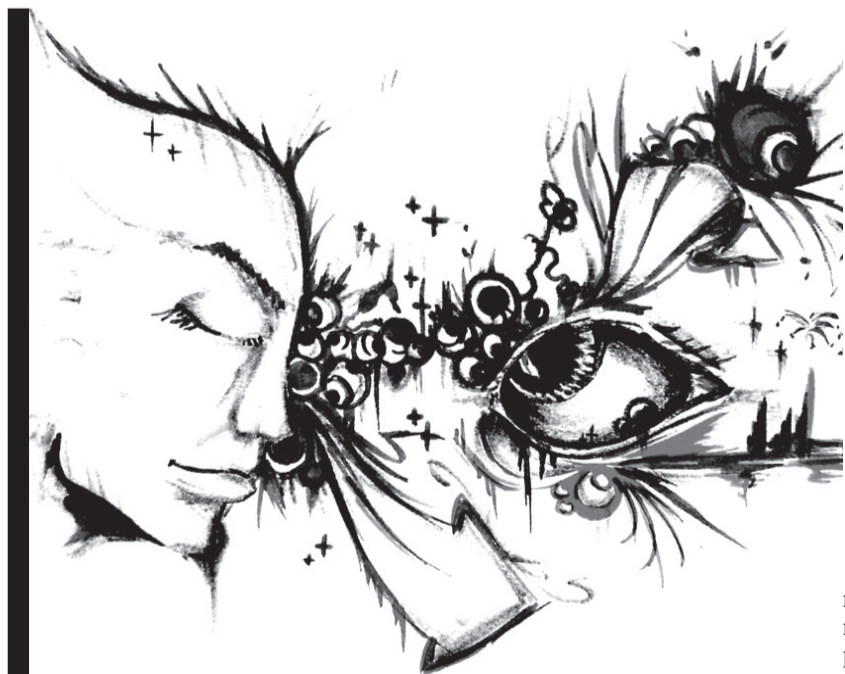
## Respirer le même air qu'un gardien...

...ne nous va pas du tout. Et apparemment pas non plus à ceux qui, le 15 juin 2015, ont attaqué un gardien de la prison de Nivelles qui se baladait, en uniforme, dans les rues de Schaerbeek. Ils l'ont roué de coups et se sont éclipsés avant l'arrivée des poulets.

## Des boulons & des clous

Le 9 juin, sur les parkings de la caserne de la police d'Anvers au Noorderlaan, cinq combis et cinq voitures personnelles de policiers ont été sabotés. Des clous avaient été placés sous les pneus des combis pour que les pneus se dégonflent en roulant. Les voitures privées des flics avaient été sabotées en enlevant les boulons des pneus. En conduisant sa voiture, un policier a remarqué le sabotage (avant de faire un accident) et a averti ses collègues. Le(s) saboteur(s) ont pénétrés sur ce terrain bien surveillé en esquivant la vidéosurveillance et en coupant un trou dans le grillage.

Paris en grosses lettres dégoulinantes les mots «Citoyen=Flic». Un constat qui semble plus que jamais d'actualité, dans la capitale des Charlie comme dans celle des eurocrates. Cette banalité de base, bien qu'amère, n'est pourtant pas la seule chose que ce fait divers tragi-comique peut nous inspirer. Au-delà des anathèmes ou des rires de circonstance, la balade impromptue des chèvres de Haren n'est-elle pas aussi révélatrice d'un autre aspect de l'existant, un aspect que chacun pourrait alors cueillir comme une suggestion pratique ? Par exemple le fait que les réseaux et les flux qui alimentent en marchandises (et en données) les villes-prisons se trouvent tout autour de notre petit enclos quotidien, parfois juste sous nos yeux, ou à deux pas de là où notre regard n'a que trop l'habitude de se poser. Par exemple le fait qu'ils sont fragiles, à la merci de quelques chèvres en goguette qui peuvent de manière inattendue les ralentir, les perturber ou les bloquer. Par exemple le fait que le sabotage de la circulation quotidienne des artères et des veines de la domination n'est pas une affaire de spécialistes... mais bien le fruit d'un peu de fantaisie et de détermination.



Mais soyons réalistes, les chèvres de Haren ne sont que des chèvres, des vagabondes en mal d'aventures. Et n'allez certainement pas imaginer qu'un cœur révolté, par exemple contre un projet carcéral du pouvoir, ici comme ailleurs, de bon matin comme à la nuit tombée, seul ou avec des complices, puisse tirer quoi que soit du mauvais exemple que des bêtes à cornes ont offert à la vue de tous, et bien malgré elles ! D'ailleurs, ce n'est pas du tout pour cela que certains endormis ont si promptement réagi contre cette idée saugrenue. Ce n'est pas parce que le fait de s'en prendre à une infrastructure du capital et de l'Etat quand on veut s'opposer à la construction de la plus grande prison du pays présente un risque de contagion trop élevé, en tout cas chez les insoumis de la pacification sociale. A moins que...

## AUX INCONTRÔLABLES



**On ne recule pas – attaquons la maxi-prison, ses constructeurs et ses défenseurs  
Courage et détermination à tous ceux qui luttent contre le pouvoir et pour la liberté**

*L'ordre doit régner* : c'est la devise de tout pouvoir. Et son ordre, on le connaît : ses massacres aux frontières, son exploitation au travail, sa terreur dans les prisons, son génocide dans les guerres, son empoisonnement dans nos poumons, sa dévastation de tout ce qui est beau et libre, son idéologie dans nos cerveaux et son avilissement dans nos cœurs. Et à Bruxelles, le pouvoir est passé à la vitesse supérieure. Que ce soient les magasins pour les eurocrates ou les nouveaux lofts pour riches, les flics qui se multiplient comme des lapins ou les caméras qui sortent du sol comme des champignons, les nouveaux centres commerciaux ou l'aménagement urbain pour renforcer le contrôle, le message est clair : l'ordre doit régner et les pauvres, les exclus, les sans-papiers, les criminels, les révoltés, nous sommes indésirables dans cette ville, nous ne sommes bons qu'à obéir, qu'à courber le dos ou à crever.

Aujourd'hui, un des projets phares du pouvoir à Bruxelles, c'est la construction de la maxi-prison, la plus grande prison de l'histoire belge. L'ombre de ses murs et le désespoir de ses cachots menaceront tous ceux qui galèrent pour survivre dans ce monde, qui ne reste pas dans les rangs qu'impose ce monde, qui se révoltent contre l'oppression. Un endroit lugubre pour mettre à l'écart les indésirables, ceux qui nuisent à la marche rayonnante de l'économie et du pouvoir ; un endroit qui reflète toutes ces bâtisses où se concrétise la violence du pouvoir, comme les centres fermés pour clandestins, les hôpitaux psy-

chiatriques, les commissariats... - et, pourquoi pas, les centres commerciaux, les institutions, les rues des villes devenues des vastes annexes d'une énorme prison à ciel ouvert.

Se battre contre cette maxi-prison, c'est donc reprendre goût à la liberté. Empêcher sa construction, c'est frapper la marche du pouvoir vers toujours plus de contrôle et de soumission. Saboter sa réalisation, c'est ouvrir des horizons de lutte qui rompent avec la résignation qui est la meilleure alliée des puissants. Mais nous ne sommes pas dupes ni naïfs. Lutter contre cette maxi-prison, c'est donner bataille à tout ce qu'elle représente, une bataille qui ne se laisse pas cantonner à la légalité, mais se munit de toutes les armes qu'elle juge adéquates. C'est une bataille à mener par nous-mêmes, de façon auto-organisée et autonome, sans partis politiques ou organisations officielles, sans politiciens élus ou en devenir.

Les dernières années de lutte contre cette maxi-prison a été un parcours parsemé d'initiatives de lutte dans les quartiers de Bruxelles (loin de projecteurs des médias et de la puanteur des institutions), d'actions directes contre les responsables de ce projet (entreprises de construction, architectes, ingénieurs, politiciens, policiers, bureaucrates) et de sabotages aux quatre coins de la ville et de la Belgique. *Incontrôlables*, car ne se tenant pas aux limites imposées par ce pouvoir démocratique, *ingérables*, car émergeant de l'initiative libre n'obéissant à aucune hiérarchie, *ingouvernables*, car refusant tout dialogue avec le pouvoir afin de recréer les espaces du vrai dialogue libre entre personnes en lutte. Trois caractéristiques qui ne sauraient être compatibles avec aucun pouvoir, et qui en cela ont la douce saveur et l'orgueilleux charme de la liberté. Trois caractéristiques qui peuvent faire ir-

ruption dans tous les conflits sociaux en cours, partout où se dessine la ligne de démarcation entre le pouvoir et ceux qui s'y opposent, dans la vie de chacun et de chacune.

Et tout cela ne plaît pas au pouvoir. Cela ne lui plaît pas qu'on le dise, qu'on en parle, qu'on le propose, qu'on agisse dans ce sens. S'il y a à peine quelques semaines les journalistes déversaient des tonnes de merde sur cette lutte contre la maxi-prison (et donc contre toute personne qui lutte de façon auto-organisée et autonome contre le pouvoir), le mercredi 10 juin 2015, c'étaient les policiers fédéraux qui défonçaient tôt le matin les portes de quatre maisons de compagnons en lutte et du *Passage*, local de lutte contre la maxi-prison à Anderlecht, pour perquisitionner et séquestrer les paroles de révolte que le pouvoir ne saurait tolérer. Une répression dont l'objectif est clairement de chercher à freiner cette lutte qui réussit, par la parole et par le geste, par le tract et par le feu, par l'action directe et par l'attaque, de jour comme de nuit, à beaucoup ou à quelques uns, à se frayer un chemin. Cet manœuvre de la flicaille reflète la répression qui est le quotidien de tous les indésirables à Bruxelles et dans le monde entier : des tortures dans les commissariats aux assassinats dans les prisons, des réfugiés noyés dans la Méditerranée aux gens épuisés et crevés par le travail et l'asphyxie marchande.

Si le pouvoir sème la peur pour mieux contrôler et régner, « c'est reculer que d'être stationnaire » : affirmons donc la joie de lutter librement, la fierté des idées qui s'opposent à leurs œuvres morbides et la solidarité entre ceux et celles qui chérissent toujours le rêve d'un monde débarrassé du pouvoir. Continuons les hostilités contre tout ce qui nous étouffe.



**Pour toute correspondance**  
Ricochets // Rue Rossini 11 // 1070 Anderlecht  
ricochets@riseup.net

**Pour plus d'infos**  
Local de lutte Le Passage // Rue Rossini 11 // 1070 Anderlecht  
www.lacavale.be // cavale@riseup.net